

1- Le processus de consultation

Il y a peu, un synode diocésain

De 2015 à 2017, le diocèse de Rodez a vécu un synode diocésain - « Pour que les hommes aient la Vie... Disciples-missionnaires » -, dont la clôture a été célébrée le 4 juin 2017. Nous sommes toujours en dynamique de réception et de mise en œuvre. Parmi les diocésains, certains reviennent à cette expérience synodale vécue, sur leur territoire et/ou en assemblée diocésaine, comme expérience riche et heureuse. D'autres, à l'annonce de cette nouvelle démarche du *Synode sur la synodalité*, craignent de revenir à un engagement trop lourd.

Au lancement de la démarche, la réalité de notre diocèse :

- Nous sommes en attente d'évêque
- Nous sommes entrés dans une année diocésaine de l'Esprit saint, depuis Pentecôte 2021, jusqu'à Pentecôte 2022, avec des propositions spécifiques.

L'équipe diocésaine d'accompagnement :

L'équipe diocésaine, constituée de cinq personnes (deux hommes, trois femmes, dont un prêtre et une consacrée) a été appelée début octobre. Les moyens offerts en diocèse sont diversifiés (supports clé-en-main en lien avec les documents romains et nationaux, en collaboration avec d'autres diocèses, lien synodalité/année de l'Esprit saint dans notre diocèse, avec les fiches rythmant l'année liturgique, « repas synodal » pour ouvrir à une participation plus large, familiale...).

Au long de ce temps de consultation, nous avons très peu d'échos de ce qui se passe sur le terrain, des groupes constitués. Nous sommes très peu sollicités.

Avec l'équipe en charge, nous proposons de vivre cette démarche synodale en journée de formation avec les Equipes d'Animation Paroissiales (EAP), avec l'objectif de permettre d'en comprendre les enjeux, de donner à faire une expérience ensemble, afin que les membres des EAP soient des relais sur leurs territoires. A cette occasion, et lors de deux journées de formation, nous sollicitons les membres de l'équipe Synode-France. Ce travail collaboratif est très heureux, porteur d'ouverture, d'espérance, tant dans la préparation que dans l'espace des journées partagées. Des éléments fondamentaux, des outils méthodologiques sont offerts et seront à redonner. A la suite de cela, des équipes locales se mettent en route : témoignages, diffusion de questionnaires, dans les journaux locaux « toutes boîtes ».

La participation

Nous avons reçu **31 contributions** :

- 17 contributions paroissiales et de doyennés : groupes EAP et fraternités de proximité. 14 paroisses sont représentées.
- 6 contributions de groupes rattachés à une paroisse : migrants, enfants en catéchèse, Jeunes Pros (JP), Fraternité Chrétienne de Personnes Malades et Handicapées (FCPMH), fraternité associée à une congrégation religieuse, groupe de mamans.
- 1 réponse individuelle (en réponse à une sollicitation de son service d'appartenance)
Au total, ces contributions proviennent de 18 paroisses différentes.
- 7 groupes diocésains : pastorale des jeunes, catéchuménat, pastorale des personnes handicapées, prison, journée de formation EAP, Chrétiens en Monde Rural (CMR), groupe Zoom diocésain.

Au total nous comptons environ **400 participants**, dans des groupes allant de la fraternité de 5/6 personnes aux 80 membres des EAP présents en formation, depuis l'Eglise en périphérie, à la maison d'arrêt de Rodez, jusqu'à nos lieux paroissiaux, passant par nos maisons accueillant des fraternités de proximité.

Cette répartition permet de souligner la variété des voix exprimées : enfants, jeunes, paroissiens dans leur diversité en grande majorité retraités, personnes en fragilité, en précarité. En grande majorité, les personnes participantes sont déjà engagées ou très engagées dans la vie de l'Eglise. Nous pouvons constater des absences : de certains territoires (18 paroisses absentes), des mouvements, services diocésains, fraternités de diacres et de prêtres, congrégations religieuses, adolescents/collégiens, Enseignement Catholique, EHPAD et hôpitaux. Cependant des prêtres, diacres, religieux/ses ont participé dans des groupes avec des laïcs, sur leurs territoires. Des personnes malades ou handicapées vivant en foyers ont rejoint des fraternités pour les échanges.

Des dynamiques variées : la majorité des groupes a consacré une seule rencontre (une réunion, une demi-journée ou une journée) pour cette démarche, avec une synthèse à l'issue de la rencontre. Pour les autres, il y a eu entre 2 et 5 rencontres.

Deux paroisses ont proposé une enquête distribuée largement, aux paroissiens et au-delà. Les retours ont fait l'objet d'un travail de relecture et de discernement en EAP.

Les 10 orientations ont pu être abordées, si l'on regarde l'ensemble des groupes. Les points les plus retenus : les compagnons de route, l'écoute, la parole, la célébration, la coresponsabilité et le dialogue avec la société.

2- Expérience de synodalité

Ce qui est d'abord exprimé : **la joie**

Joie de cheminer ensemble. Joie des échanges. Joie d'une parole libre. Joie de se sentir accompagné dans l'équipe, sans postures de « sachants ». Joie de la confiance posée.

Goût dans le processus de recherche **ensemble**. Cela encourage à continuer, pour rester en lien, ouvrir de nouveaux espaces, travailler vraiment en coresponsabilité en EAP, pour la vie de la paroisse.

Trop... Trop de sollicitations... et **pas assez** de temps, de motivation... **A quoi bon ?** Qu'est-ce que cela changera ? Encore des paroles... : Ce sont les arguments de non-participation.

Les difficultés :

- Une adaptation au contexte Covid. Comment encourager à se retrouver et à créer les conditions favorables à cela (par exemple le « repas synodal »), alors que les contraintes sanitaires sont là ?
- Une grande difficulté à « sentir » les groupes constitués, la dynamique, les manques et besoins, et les accompagner.

Les tensions : Pour les diocésains cette démarche a pu résonner comme une demande supplémentaire qui vient « d'en haut » et à laquelle on devrait répondre. Les marques de non-désir de s'investir dans la réflexion, de fermetures, de rejet ont été senties, à travers les esquives à l'occasion de rencontres et les non-réponses. Les fermetures à l'accueil de la démarche ont été fortes. Comment maintenir le lien, une possibilité de dialogue et de fraternité, de recherche ensemble ?

Les fruits : des groupes ont commencé (EAP), fraternités de proximité, groupes diocésains, et poursuivent leur réflexion, sentant, à partir de leur expérience initiée, le goût et les enjeux pour la vie de l'Eglise.

Le désir de poursuivre, de proposer des espaces alternatifs à ceux existants (richesse du groupe zoom : des personnes qui ne se connaissaient pas, qui ne se sont pas choisies et ont pu partager en liberté, profondément, accueillant la richesse de leurs différences).

3- Ce qui ressort de manière significative

Une dynamique

Être accompagné. Vivre un compagnonnage

Le désir de **proximité** est très manifeste, dans plusieurs domaines de la vie ecclésiale. Nous avons le souci de la vie de l'Eglise locale, en particulier le **service des plus fragiles** (Service Evangélique des Malades, soutien mutuel), le désir de faire encore vivre des relais

paroissiaux, même si les territoires s'élargissent, avec les paroisses instaurées en 2000 et vers le doyenné. Il y a des va-et-vient à concilier, à accompagner.

Dans la **coresponsabilité prêtre/laïcs** : nous devons apprendre à discerner ensemble. Pour être ajustés aux réalités de nos communautés et de notre société, nous devons **connaître** les personnes, **nous intéresser** davantage à ce que vivent les gens, nous mêler à la vie de nos villages, aux manifestations publiques.

[Aller vers...](#)

Le souci des **plus fragiles**, exclus, est posé et récurrent. La visite des personnes malades, âgées, isolées, l'accompagnement du deuil et la célébration des obsèques sont déjà un service précieux dans les communautés. Beaucoup de personnes y sont investies. Mais tous ces bénévoles sont aussi de plus en plus fragilisés par l'âge.

Avec cela, reste la question des **périphéries** : comment faire ? Comment les repérer et y aller ? Nous ne savons pas comment faire, souvent nous ne sommes pas formés pour les rejoindre. Les bénévoles sont peu nombreux, parfois seuls pour répondre à des besoins grandissants, et pour réfléchir aux manières d'y répondre au nom de l'Eglise.

Les responsables ecclésiaux (de mouvements et de services) semblent **trop loin** des territoires et de leurs acteurs. Cela se décline depuis Rome, en passant par le diocèse, en particulier par rapport aux réalités paroissiales.

Rejoindre les périphéries, c'est aussi rejoindre et accompagner les **territoires ruraux**, les plus éloignés, les petites communautés. Comment n'oublier personne ?

« **Aujourd'hui, qu'est-ce que le monde attend de l'Eglise ?** » « L'Eglise est pour le monde ».

Or « l'Eglise est statique » ; « l'Eglise attend que les personnes viennent à elle ». Elle peut avoir tendance au repli identitaire, à un désir de retour au passé... « On ne peut plus attendre que le monde vienne à l'Eglise », il faut sortir, s'intéresser à la vie des gens, gratuitement, être avec, être des itinérants, aller à la rencontre, avec humilité, fraternité, dans un désir d'ouverture.

Pour **rejoindre chacun et faire communion**, il est souvent nécessaire de revoir notre **langage**, nos moyens de **communication**, nos manières de **célébrer** : « Le vocabulaire est hermétique (synode...) » ; « Qu'est-ce que les personnes qui rentrent pour la première fois dans une Eglise peuvent comprendre ? » ; « on ne nous explique pas ». Il est nécessaire d'**intégrer** plus largement : lors de nos célébrations, dans l'accueil et en particulier l'accueil des nouveaux et des personnes plus vulnérables, dans l'animation, les lectures. Cela demande de préparer ensemble.

Une ambiance – le « style » Eglise

Nous souhaitons vivre une « Eglise-fraternité ».

L'Eglise institutionnelle reste trop rigide, hiérarchique... Nous avons besoin d'expérimenter une **Eglise-fraternité**, une **Eglise-famille**, où l'on prend soin des relations, où chacun a sa place, où les **marges** sont nécessaires pour constituer le « puzzle-Eglise », avec ses différentes tonalités. Et comme le disent les personnes handicapées : « les marges, c'est nous ». « Les piliers de l'Eglise, c'est nous ! ».

Une Eglise où l'on est heureux de se rassembler pour célébrer

Une Eglise qui sait faire la fête. Une Eglise qui désire des assemblées plus participatives, joyeuses, chantantes, qui donnent envie ! Une Eglise où chacun a sa place. Comment susciter l'intérêt des **enfants**, des **jeunes**, des jeunes **familles** ? Comment être attentifs aux **vocations spécifiques** ?

Une Eglise qui doit apprendre à appeler, envoyer, accompagner

Une **Eglise de témoins**, où l'expression de la foi et la vie soient en adéquation : cohérence de vie entre la parole et les actes. Être des chrétiens **engagés en société**, œuvrant pour la justice, en vérité.

Les pasteurs sont attendus comme des témoins privilégiés. Mais attention au **cléricalisme**. « On ne veut pas des surhommes ! Mais des hommes aussi capables de reconnaître leurs erreurs ». « Il faut revoir profondément la notion de **sacré** dans l'Eglise ». Une Eglise non-prosélyte mais **visible**, par sa manière d'être en relation : dans l'accueil, la qualité d'écoute, le non-jugement, l'ouverture. Une **Eglise capable d'accueillir la société**, ses défis, ses changements et toute personne comme Bonne Nouvelle. Attention à ne pas être une Eglise déphasée, en repli, par peur du changement ! « L'Esprit saint est nouveauté ! ».

Il faut faire **confiance**.

Il est nécessaire d'accueillir les différences, d'être attentifs aux **charismes**, à la fois en servant la **communion** et en prenant en compte les **spécificités** des territoires, des histoires des communautés, des âges, des publics et des besoins particuliers...

Nous devons rejoindre l'Eglise aux périphéries et écouter ce qu'elle a à nous dire, sans vouloir à tout prix ramener la périphérie au centre.

Il est nécessaire de mettre de côté les préjugés, de repenser notre pastorale : **non pas une pastorale d'activités ou seulement événementielle, mais d'accompagnement**. « Une culture de l'appel et de l'accompagnement », avec un **envoi pour des missions clairement définies**.

La **relecture** est nécessaire, **pour discerner ensemble**. « C'est souvent le prêtre qui parle au sein et au nom de la communauté ». Parfois, la présence d'un prêtre ou de l'évêque dans un groupe ne permet pas l'expression de tous. « Certaines postures d'autorité peuvent être des freins ». « On s'auto-censure ». Selon le groupe, il est compliqué d'oser une parole personnelle : est-on légitime ? à la hauteur ? Les personnes en responsabilité ou en animation doivent être vigilantes. Nos lieux de mission peuvent devenir « des lieux de **pouvoir** » et non de **service**.

Le renouvellement des équipes est difficile. Souvent les personnes engagées s'épuisent. Et nous ne sommes **pas appelants**, car peu témoins de la joie de servir, fatigués par le poids de la mission, et trop seuls.

La solitude

Elle se vit à plusieurs niveaux.

Une grande inquiétude est manifestée par les laïcs engagés de constater la **solitude des prêtres**. Le mariage des prêtres ou l'ordination d'hommes mariés revient assez souvent comme une alternative à envisager.

La **solitude dans la mission** : lorsqu'on se retrouve seul pour accueillir les personnes en précarité sur un territoire... pour célébrer les obsèques... visiter les malades...

Lors de la messe dominicale « quelqu'un peut venir à l'église, assister à la messe et repartir. Personne ne lui aura adressé la parole. Personne ne se sera intéressé à lui. Ça c'est pas possible ». Les personnes handicapées disent ne pas se sentir accueillies, accompagnées dans des communautés paroissiales. « Certainement on voit que je ne suis pas normale ». Elles abandonnent l'idée de rejoindre une communauté autre que leur fraternité. Là elles se sentent « en famille ». Il en est de même pour les personnes en marge, se sentant plus pauvres, regardés et jugés.

Il faut se donner les **moyens** de l'attention envers chacun : Pour cela appeler des « **veilleurs** » qui auront cette mission d'accueil, de susciter des liens dans les paroisses, d'être attentifs à des besoins...

Une équipe de veilleurs aussi qui fera route avec les plus fragiles. « **Se donner rendez-vous**, aller à la messe ensemble ».

Il faut proposer des **espaces gratuits** : un temps de convivialité après la messe, des tables ouvertes, des groupes de partage de la Parole de Dieu.

Prévoir des rendez-vous : journée avec tous les bénévoles, assemblée générale de la paroisse.

Il faut **mutualiser**. La dimension de doyenné semble être à privilégier : inter-EAP, Conseils Pastoraux de Paroisses (CPP) à élargir aux Doyennés (CPD)...

« Ce sont les projets communs qui nous réunissent et nous permettent de revenir ensemble ».

« La fécondité commence par de petites choses ».

Susciter une ouverture, un accueil, une intégration, dans la réciprocité

La place des jeunes et des femmes est une priorité.

Pour les **jeunes** : Un constat. Ils sont absents. Ils se désintéressent. Ils sont consommateurs. L'Eglise leur paraît décalée, en particulier quant aux questions bioéthiques.

Comment les rejoindre ? A partir de leurs centres d'intérêts (soif de spiritualité, quête de sens, solidarité/service, écologie), bâtir avec eux des projets. Ils manifestent aussi un goût pour des temps intergénérationnels.

Pour les **femmes** : Un constat. Elles sont nombreuses dans la vie ecclésiale. Mais elles sont absentes des instances de décisions. L'altérité est nécessaire pour croiser les manières de voir, de comprendre les situations, et pour éviter les abus.

Les femmes doivent être dans les instances de réflexion, de discernement, de formation.

Les migrants : Ils ne souhaitent pas être seulement des migrants, mais des personnes pleinement intégrées dans la vie de l'Eglise paroissiale. Pour cela il faut des conditions : du temps pour une inculturation accompagnée, une traduction des textes lors des liturgies, des temps conviviaux.

Les enfants et les familles :

Un enfant exprime « Je vais à l'église avec ma famille mais on ne parle pas de Jésus à la maison ». Et un autre « J'invite les amis du catéchisme à venir à la messe avec moi, mais c'est difficile d'inviter ceux qui ne connaissent pas Jésus ».

En initiation chrétienne, dans l'accompagnement des jeunes familles, des personnes qui demandent un sacrement, c'est difficile de donner à faire l'expérience de la rencontre de Jésus Christ. On a pu réduire l'appartenance à l'Eglise à l'adhésion à des valeurs, et en oublier la rencontre fondamentale de Quelqu'un. Comment revenir à l'essentiel ? « Où est le cœur de mon cœur ? » « Qu'est-ce qui est indispensable, et qu'est-ce qui est essentiel ? ». Comment susciter des espaces où l'on peut se questionner, devenir adultes dans la foi ?

La formation

Elle est abordée de diverses manières : **un manque, un besoin, et une expérience fondatrice**, heureuse, dans ce qui se vit déjà (formation diocésaine Théophile, formation des EAP, groupes de partage de la Parole de Dieu). Pour **témoigner**, il faut **pouvoir poser des mots**. Il en est de même pour **répondre à un service** particulier en Eglise, pour rejoindre les périphéries. Souvent, si la bonne volonté est nécessaire, elle n'est pas suffisante. Et l'on peut se sentir dépourvu, se démobiliser. La formation peut être **théologique** (sur la connaissance de Dieu, des éléments de notre foi). Elle est aussi expérientielle et passe par le **partage avec d'autres**. En cela elle est ecclésiale. Elle doit répondre aux réalités, s'incarner.

Elle concerne les **laïcs** et aussi les **prêtres**. Nous devons **apprendre à faire route ensemble**, à approfondir notre relation à Dieu, à réfléchir, à discerner, à animer, ensemble. La formation est une aventure **spirituelle**. C'est l'Esprit Saint qui nous conduit. L'expérience de la prière est partie intégrante de la formation, pour une proposition de foi.

C'est le Seigneur qui nous rassemble

La prière partagée est centrale : à partir de la **Parole de Dieu**. L'adoration eucharistique et la prière du chapelet sont aussi des expériences importantes dans la vie des personnes. **L'Eucharistie** nous rassemble. Elle est nourriture personnelle et rassemble la communauté. La liturgie est à soigner : qualité et vitalité des chants, liturgie pour les enfants, servant(e)s d'autel, accueil et après-messe conviviaux. Il ne s'agit pas de consommer sa messe. « Si le prêtre préside, nous sommes tous célébrants ! »

4- Ce que cela montre de la réalité actuelle

Si l'on trouve l'expression de **plaintes**, de **regrets**, d'un fonctionnement de l'Eglise-institution trop pyramidal, trop clérical, trop éloigné des préoccupations du monde, d'un mode d'expression, de communication, de célébration souvent hermétique et peu accessible, peu accueillant, l'élan dominant est celui d'un **désir d'ouverture**, d'attention à chacun dans la proximité, une charité en actes, l'espaces de célébrations festives... Le rêve de retrouver une Eglise jeune, prompte à la mission, ardente à témoigner, à la suite de Jésus, au service de la Rencontre.

Les constats sont réalistes

Manque de ressources humaines, communautés vieillissantes, vocations spécifiques absentes, les jeunes présents seulement ponctuellement (hospitalité aveyronnaise, messe animée par eux), les personnes engagées se découragent, beaucoup de charges sur peu de personnes, solitude...

Mais **le désir de participer à l'avenir de l'Eglise**, en co-construction, s'exprime : se rassembler, repenser nos espaces, mutualiser les ressources, soutenir nos prêtres, faire place aux femmes, aux jeunes, aux personnes différentes, aux idées nouvelles et peut-être dérangement. Ne pas être consommateurs mais « consom'acteurs ». Il y a besoin de **provoquer des passages et des conversions**, parfois urgents, dans nos fonctionnements : appeler plus large, reconnaître et valoriser la place de chacun dans nos différents charismes, vocations, en Eglise et pour le monde ; mutualiser les forces ; chercher des partenaires ailleurs ; se préparer davantage pour répondre aux défis de notre temps.

Des engagements sont posés et à renforcer

Refuser l'entre-soi qui peut permettre une culture d'abus, refuser tout repli et une tendance à la nostalgie, tout fondamentalisme.

Être une Eglise de proximité, en **ouverture. Oser des ponts**. Pourquoi pas un jumelage avec un autre diocèse ?

Se former pour mieux servir, pour avoir des mots et prendre notre place comme chrétiens au cœur du monde, savoir rendre compte de notre foi, sans prosélytisme, porter une parole d'espérance pour tout homme et pour toute la création.

Être une **Eglise humble et servante**, fidèle au don reçu.

Être une **communauté vivante, joyeuse, accueillante, ouverte** aux plus proches et se faisant proche des lointains.

Des questions

Comment rejoindre les périphéries ? les jeunes ? les plus fragiles et exclus ? les territoires ruraux ? Comment intégrer, écouter les marges ?

Comment faire fraternité, « ne plus laisser personne seul » ?

Comment être appelants et renouveler les équipes de bénévoles ?

Comment être davantage en phase avec la société, en particuliers quant aux questions bioéthiques ?

Comment vivre la mission de l'Eglise aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui ? Le monde attend-il quelque chose de l'Eglise ?

5- Des éléments pour la suite

- Connaître les gens, leurs réalités, leurs besoins. Se faire amis.
- Se donner des espaces, du temps gratuit, de convivialité : vivre une ambiance fraternelle.
- Partager la Parole de Dieu.
- Célébrer de manière sobre et belle, en proximité, le Seigneur qui nous rassemble.

- Se donner des moyens de relecture, de discernement, et prendre des décisions ensemble. « Être au cœur des réalités pour discerner communautairement à la lumière de l'Évangile ». Les projets partagés, coconstruits, nous redonnent de marcher ensemble.
 - Être co-responsables, en complémentarité, en communion. Retrouver la légitimité de notre baptême et se reconnaître les uns les autres, dans nos vocations, nos charismes, nos compétences, notre même dignité d'enfants de Dieu.
 - Repenser la gouvernance de l'Église : dans une plus grande altérité, diversité, avec la présence de femmes, dans la diversité des vocations.
 - Être attentifs à tous nos lieux d'Église : les paroisses, mais pas seulement. Les mouvements, l'Enseignement Catholique, les lieux où nous faisons Église, en EHPAD, hôpitaux, prisons, les familles... et ces lieux que nous n'avons pas encore découverts ou rejoints. Que nous disent-ils ?
 - Avoir en particulier le souci des jeunes générations : les rejoindre, les appeler en prenant en compte leurs vies, leurs préoccupations, leurs goûts.
 - Accompagner tous les âges et toutes les situations de la vie. Nous sommes dans le même bateau, TOUS appelés. Appelés à prendre soin les uns des autres.
 - Comme Jésus visite les communautés, les personnes, le cœur de chacun et relève, console, sauve, être des témoins de son amour. Être signes de Son Église-fraternité, plutôt que dans le fonctionnement d'une institution.
 - Être Église en sortie, en visitation gratuite (se donner le temps de visiter ceux qui sont en attente, les petits, les personnes âgées, malades, seules, exclues...), chercher les manières d'être en itinérance, avec moins de ressources humaines, moins de prêtres, penser davantage des équipes missionnaires, rejoignant les communautés rurales en particulier.
- Être une Église vigilante (des veilleurs), appelante, accompagnant le chemin de chacun et des communautés, fraternités, dans la réciprocité, la proximité, l'amitié.

Dans tous nos lieux ecclésiaux, nous devons pouvoir faire goûter à une expérience, à une ambiance. « L'amitié est un préalable. »

Sommes-nous amis ? Avons-nous envie de nous retrouver ? Avons-nous joie à nous retrouver ?

6- Une image



Eléments de la fresque collective réalisée lors de la 1^{ère} Assemblée diocésaine de la Diaconie

Rodez, le 23.04.2022